

Se regarder dans le rétro, Vivre une expérience ne suffit pas... Il faut savoir aussi transmettre, écrire la vérité même si elle dérange.
Le témoignage d'un détenu...

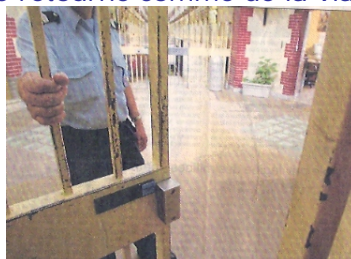


The bad dream »le mauvais rêve «

Le détenu appartient à l'administration qui le malaxe
Le tourne et le retourne comme de la viande morte

- **Le Monde du mal absolu**

*Quand tu passes la porte
Tu n'es plus qu'un numéro et
entre dans un monde de
barbares, un égout carcéral.*



- **The World off the absolute evil**

*J'embarque dans un paquebot de
solitude avec un ticket de première
classe et ma valise à quatre
nœuds <paquetage> pour apprendre la
patience, le temps et sa lenteur.*

J'ai été invité là où je ne voulais pas aller

Le bon dans le malheur, le rayon de lumière sur ce que l'on veut pas voir,



Le ghetto des réprouvés, la maison d'arrêt de Nantes, c'est l'indignité à deux pas de chez vous ou s'entassent à 400 voir plus dans 109 cellules, lieu de tortures physique ou les mauvais traitements sont routiniers pour les plus faibles, indigne d'une grande démocratie, un endroit d'un autre siècle. Les parias entoulés y perdaient ce qui leur restait de jeunesse et de santé, le cauchemar sur pattes. Le voyage dans la douleur. Le prisonnier est un mort vivant, un mort conscient d'être décédé, enfermé dans son cerveau, il se voit tel un cadavre et assiste à sa décrépitude.

« En prison, les seuls moyens de s'évader, c'est l'imagination et l'humour »



Cellules bondées : réservez à l'avance !

Si le séjour vous tente, méfiez-vous en réservant. La maison pratique le surbooking systématique.

C'est vraiment la bonne franquette. Presque une ambiance de colonie de vacances. Lits superposés et matelas au sol, voilà ce que propose en pension complète la vieille taule de Nantes.

pour éviter l'entassement, des matelas par terre, des lits superposés ont été montés à la maison d'arrêt. Sans échelle, sécurité oblige. Et tant pis pour les plus âgés, de plus en plus nombreux, incapables de se hisser.



Si la politique carcérale est matière à débat, il en est une qui ne l'est pas, c'est la dignité de toute personne humaine. Déstructurer l'individu, l'administration fait sentir que le détenu n'a pas de droit et qu'il doit obéir sans s'interroger.

C'est une honte pour la France que les conditions carcérales soient toujours aussi déplorables. Apporter enfin une solution au cas emblématique de la Maison de d'arrêt de Nantes sera en ce sens, un véritable progrès à mettre à l'actif du Gouvernement ». « Le milieu carcéral, un concentré de misère »

Vivre une expérience ne suffit pas... Il faut savoir aussi transmettre, écrire la vérité même si elle dérange.

L'écriture tente de mettre de l'ordre dans mon chaos vécu, je ne règle pas mes comptes avec la société Française, je relate une terrible expérience comme détenu à la maison d'arrêt de Nantes, la prison dans la prison, bloc A3, le rayon de lumière sur ce que l'on ne veut pas voir.

Il y a une citation qui dit '***ton pied te conduira au bonheur, le mien m'a conduit derrière les murs de la honte et du mépris. Toi qui rentres ici abandonne tout espoir de justice Le jour ou je suis rentré dans cette taule la lumière s'est éteinte en moi.*** Quand tu passes la porte, tu n'es plus qu'un numéro, **le mien 45080**



L'injustice fait partie de l'espèce humaine et la justice n'est qu'humaine La justice peut se tromper mais elle se croit infaillible, une justice broyeuse de vies au pays des droits de l'homme. Conditions de détention indignes et incompatibles avec la dignité humaine. **Détenu au quartier des détenus classés pour délits sexuels, les mauvais délits qui craignent la haie d'honneur, surtout impliquant les enfants, l'étoile jaune pénitentiaire- La double sanction pour moi-**

<les taulards les plus méprisés sont «les pointeurs», violeurs et condamnés pour agressions sexuelles. Premiers exposés aux violences entre détenus, ils cristallisent toutes les haines, coups, insultes et actes de barbarie. Parfois contraints de cantiner pour les autres. Parfois jetés sournoisement en pâture par des matons haut parleurs qui n'hésiteraient pas à «balancer» leur nom dans les couloirs de la prison.> alors que la justice me reprochait un simple délit financier datant de 10 ans<Le passé qui sonne à la porte, j'ai été le lièvre que le chasseur n'a pas épargné > pour lequel j'ai toujours en vain clamer mon innocence. L'innocence, qu'est ce que l'innocence ! Un innocent est-il un homme que la justice laisse en liberté ! Est-ce un homme enfermé qui se révolte contre la justice ! La justice refuse d'accepter qu'un homme incarcéré par un magistrat puisse être innocent, c'est alors un simulateur

<Ma peine à été inhumaine et socialement inutile>. **La prison une grosse machine a lavé ou l'on met le linge sale de la société sans faire de différences**

PRISONS SURPEUPLEES : « Trop c'est trop »



Au zoo il y a une règle qui définit l'espace nécessaire pour les animaux.

Prison pourrissoir, dépotoir, carrefour de toutes les dégradations humaines, fourre-tout, on enferme là le tout –venant dans le plus grand mélange : les pointeurs (affaires de mœurs), les braqueurs (vol à main armée), les voyous (délinquants ordinaires) tous mélangés dans des conditions de promiscuité indignes. Cellule surpeuplée, six dans douze mètres carré, **« les prisons enregistrent des taux d'occupation record (128,3% en moyenne, trop-plein carcéral »**

....Poubelles de la France<De Gaulle>

La cage est notoirement bondée pour que tout le monde se tienne chaud, les murs de la cellule délivrent leur message d'angoisse, la cellule dégage une odeur ou se mêle le moisi, le salpêtre, le tabac, la sueur et l'urine, une crasse partout, il fait très froid en ce février 2004. Je suis traumatisé, tétanisé par ces conditions moyenâgeuses du bâtiment, j'ai ressenti un manque d'oxygène, une bouffée d'angoisse en rentrant dans ces lieux, **ce n'est pas un dé clic dans la tête que j'ai eu en pénétrant pour la première fois dans la cellule mais un train dans la gueule.** Chaque détenu dispose de 1,30 m² se lavant devant les autres, déféquer devant les autres, partager devant les autres, entendre les rêves des autres, les cauchemars, les pets, les pleurs, les grattements, le concert phénoménal du ronfleur, celui qui avale ses neuroleptiques comme des bonbons (mazouté) ne bouge pas sur sa paillasse seulement pour la gamelle et recevoir sa dose, Celui qui lave ces vêtements dans la cuvette des chiottes et laisse son linge sale sous son lit, celui qui tire sur sa vieille nouille en regardant à la télé la fille qui se fait besognée. **Lui <violeur multi récidiviste, dix fois condamné, viol sur enfant de 8 ans> avec son petit pédé il a chaud aux fesses et feint de nous ignorer et profite largement des cantines de son bienfaiteur.** Celui là qui dégage sa tuyauterie (crache) sans vergogne dans l'unique lavabo qui sert à tous les usages, même à uriner dedans quand l'unique WC est occupé. La cellule est crade de toute cette crasse. Je dois par la force des choses m'adapter à cet environnement et me confondre avec lui et me demander pourquoi ma vie avait aboutie là.

Les murs ont des oreilles en prison ça devient des hauts parleurs. Le bouche-à-oreille fonctionne très vite. On connaît les matons sympas, les fachos et les corrompus. Entre les prisonniers, il existe aussi une sorte de hiérarchie implicite. Au bas de l'échelle, les « **pointeurs** », mêlés aux affaires de mœurs, et, tout en haut, les leaders de bande, La prison à fait son office de termitière, une machine destructive que rien n'arrête

Abîme de vulgarité, de démesure, de pourriture et d'obscénité, hommes à l'intelligence réduite, manquant pour la plupart du moindre sens moral, cela était grotesque, dégelasse et inhumain, **en prison on s'interdit d'avoir peur.** Difficile à gérer pour le personnel pénitencier qui doit en plus composer avec les sensibilités des détenus avant d'attribuer une cellule à un nouvel arrivant. Les blacks avec les blacks, les tsiganes entre eux et les arabes aussi, pour tenter de garder en échange une paix sociale. **C'est déjà assez cocotte-minute prête à exploser comme ça,** les surveillants sont il fait pour assurer le service de voirie d'une société qui ne veut pas de ces monstres !

J'absorbe toutes les histoires des co-détenus, **c'est une bulle fermée, il faut savoir se rendre invisible,** une étincelle peut foutre le feu. La colère c'est une façon de passer le désespoir avec pudeur.

Les bruits de serrures et de clés, les pas qui résonnent dans le corridor, les crises d'angoisse, Le maton qui fait ses gammes sur les barreaux, les personnes suicidaires qui essaient de cacher leur misère, ce détenu qui frappe dans la porte une partie de la nuit, ce détenu au mitard « chambre froide » qui hurle des obscénités. J'entends ces cris, ces coups contre les portes, ces insultes, ces « **nique ta mère** » Le sordide de la réalité, la destruction de la personnalité. Une plaie jamais refermée qui saigne qui suinte, une sorte de pus constitué de douleur, de vexation et de haine. Je devais sortir de la spirale de la déchéance, trouver un moyen de m'élever, permettre à mon esprit de ne pas sombrer dans la folie, chaque jour je noircissais des pages d'écriture, beaucoup ce sont invités à moi pour vider la poubelle de leur existence, la soif des mots qui rempli les verres, dans certain j'ai vu leurs yeux qui gueulaient à l'aide, cela m'aérait la tête de trouver là avoir une utilité, apaiser en les écoutant dans une attitude soumise et bon enfant ces gueules meurtries, vraies tête de durs avec leur crâne dégarni, me rassasier leurs affaires et croire dur comme fer qu'ils allaient s'en tirer dans leur procès à venir et pour en finir toujours me demander d'écrire une bafouille à leur bavard <avocat> ou faire un courrier à la famille car incapable d'aligner des mots sur une feuille de papier blanche.

René a effectué cinq mois dans cette promiscuité, malgré son grand âge [81 ans] et son lourd handicap, partageant en toute indifférence la cellule avec des détenus violents et agressifs sans compassion ni pitié, c'est l'horreur au quotidien pour lui avant de quitter cette ratière pour le CHU avec le masque du subit.

L'amour est comme le cheval de Troie, il a réussi malgré tout à pénétrer dans le château intérieur que j'ai construit pour y enfouir mes peines, mes souvenirs, les pensées pour mes enfants, ma femme, le pont levis est gardé en permanence par la haine et la souffrance. Même en prison l'esprit trouve toujours encore des espaces de liberté.

Il n'y a plus qu'un animal qu'un homme meurtri. Le cri des détenus qu'on entend plus.

La cohabitation est difficile, une fermentation de haine dans cette ménagerie humaine,

«Un climat de tension et d'insécurité permanentes»

La moitié de ces types sont des tarés, ils passaient leur temps à jurer à s'injurier, leurs conversations étaient écoeurantes. Le cul souvent domine la tête et se révèle très inconfortable, certains sont pires que l'auge et le cochon. Ce pointeur multirécidiviste, agité du bocal qui zappe sur les films X à la télévision au milieu de la nuit, que faire, se foutre sur la gueule ou fermer les yeux et tenter de trouver le sommeil. Une femme sur l'écran de télévision, un la traitait de pute, de salope, elle est bonne cette conne, regarde ce cul, comment je la baiserais, elle a une bonne bouche de suceuse, je lui éclaterais le cul !!!!! Un ferme ton claque merde, branle toi tout seul, vient mettre fin à ce langage très fleurie. En prison l'intimité est enlevée en premier, l'amour gommée d'office, réduit à des pulsions animales.

Il faut s'efforcer d'être méchant pour survivre. » **La prison est un milieu dur où il n'est pas bon être faible.** » Les conditions pernicieuses, la souffrance et la dégradation que les prisonniers subissent, le désespoir, l'inconfort, absence totale d'intimité, c'est dans cette condition que chaque matin se réveille chaque prisonnier avec cette douloureuse conscience de son existence que chaque soir il doit s'endormir. **Tu te sens comme un morceau de fromage dans un piège à souris.**

Les prisons sont un instrument de déshumanisation. La prison ce n'est pas seulement la privation de liberté, c'est aussi la privation des goûts, des odeurs, des parfums, des arômes, des sensations, des plaisirs gustatifs. Dès l'entrée en prison on peut laisser sa dignité à la fouille, outre le fait de perdre sa liberté, on est confronté immédiatement à l'arbitraire, qui ici, fait office de règlement intérieur. Ça commence par les fouilles à poil <**une violence sale qui me laisse sale**> puis c'est le placement en cellule à six dont un qui dort au sol, censure du courrier, soins médicaux défectueux, carence alimentaire pour les indigents, abus de pouvoir de la part des matons, etc.... Bref tout un tas d'humiliations quotidiennes qui poussent les plus fragiles à la folie ou au suicide. L'incarcération signifie la confiscation de votre liberté, de vos droits, de votre vie, de votre dignité. C'est la destruction totale de l'identité citoyenne et pour finir, au bout du tunnel pour les malades gravement atteints, c'est le cercueil ! Lutter contre les agressions du stress et des angoisses, encaisser les carences alimentaires du régime carcéral, Bouffe pour chien, les cafards mangent mieux que nous, les détenus jettent tous leurs débris par la fenêtre y compris ce qu'on peut appeler nourriture, toutes ces immondices appellent les rats et donne lieu la nuit à un concert de couinement. Le quotidien carcéral est presque toujours uniforme, répétitif et sans surprise, occasionnellement perturbé par des séismes totalement inattendus.

Ces conditions de détention dégradent suffisamment la santé des détenus les plus faibles pour que l'on daigne enfin les libérer pour les laisser mourir à l'extérieur sans aucune chance de guérison.

Les déshérités de la justice, pour certains condamnés qu'à attendre la mort au fond des cachots? **Comment accepter qu'une société moderne et civilisée tolère de telles dérives dans l'interprétation de ses textes de loi?**

Chaque morne journée ressemble à la suivante. Les articulations de mes genoux et de mes coudes étaient soudées par l'inactivité physique, en cellule **on est un homme tronc** » passe son temps assis » Même si mon esprit est toujours vif, mon corps est décédé. Les journées s'écoulaient interminables J'avais besoin de toutes mes forces pour ne pas devenir fou. Sentiments d'impuissance à échapper à la claustrophobie **La prison c'est une usine à produire de la folie et de l'angoisse**

J'en ai maré de respirer la tristesse, la bouffe de collectivités et les mauvaises odeurs. Je sentais monter en moi une sourde angoisse qui lentement m'étreignait, le mal qui ronge au quotidien, ne plus penser, faire le vide, il faut tenir mec.

Les murs lépreux de la cellule, écraser par ces murs qui me renvoyaient à ma vulnérabilité Les grosses chaleurs rendent plus pénible l'ignoble promiscuité L'hiver les journées elles étaient froide et maussade avec cette tristesse qui n'existe qu'en prison, grise dessus, grise dessous avec des hommes et des murs gris. Des loqueteux mal nourris, mal vêtus, à nous gelé dans le froid. La promiscuité devient rapidement insupportable, provoquant des conflits soit verbaux, soit physique, la nourriture aux limites de consommable, laisse affamés ceux qui n'ont pas de moyens de cantiner.

La vie toute simple au delà des murs qui avait continué à s'écouler à quelque pas de notre monde, une autre galaxie, apercevoir des bribes d'autres vies à travers les barreaux, voir un coin de ciel bleu dans un trou noir.

Je me laisse dériver au fil de mes pensées, dans les rêves il fait soleil. Je regarde le soir l'étoile et dit, toi tu es libre, Dieu me voit, j'implore son aide, il était mon confident au quotidien. La religion et la loi ne parlent pas le même langage. **La prison est l'antithèse de l'église, elle te met face contre terre.** La messe du dimanche attirait un grand nombre de détenus, parmi lesquels très peu étaient croyants. C'était comme un spectacle qui permettait de fuir la promiscuité et l'enfermement pendant une heure. On y

changeait des informations, des nouvelles, un peu de nourriture ou des cigarettes. La présence de femmes [visiteuses de prison] apportait par leur présence l'incendie dans les cœurs et les sens, ressentir qu'on peut exister dans le regard des autres. ***La prison un endroit où l'on devient croyant sans même avoir été pratiquant.***

La seule chose que tu peux avoir comme tu veux ici sans avoir à payer d'une manière ou d'une autre, c'est l'enfer. Je suis comme la flamme d'une chandelle qui vacille et n'en peut plus de tenir debout.

L'adversité était si grande et prise tant de visages **qu'il m'a fallu décliner de sortir en promenade** après plusieurs tentatives solder par une agression sérieuse de la part de détenus qui m'avaient assimiler à un pointeur « agresseur sexuel » du faite de mon âge (55 ans) et **d'être isolé dans le quartier des délinquants sexuel.** »A3 » La promenade d'une heure était une nécessité, tourner dans la cour, tu passe et repasse comme une carpe dans un aquarium, une déambulation pour s'oxygéner et faire un peu d'exercices, refuser celle-ci est durement ressentie quand on a été frappé c'est comme un viol. La peur pour l'ancien ça devient un parchemin, le moindre coup laisse des traces.

Il est impossible de sortir en promenade par crainte des détenus des autres secteurs qui se font les justiciers et agressent ceux qui passent. Une extraction de la cellule pour se rendre au parloir, avocat ou autres n'est pas sans risque de rencontrer dans les couloirs le détenu qui va vous agresser gratuitement, parce que pour lui vous êtes un pointeur. Les « **pointeurs** » sont en permanence exposés aux insultes, brimades, agressions ; ils sont fréquemment rackettés, deviennent les cibles de passages à tabac collectifs, ne peuvent sortir en promenade avec les autres ni bénéficier des activités collectives (sport, atelier...) sous peine de violences, ou bien vivent dans la terreur que la nature du délit qui les a menés en prison ne soit découverte.

La double sanction des « pointeurs » ils représentent **la catégorie la plus basse et la plus méprisable**, on m'a fait revêtir un costume pris du tiroir marqué du label pointeurs, l'étoile jaune des parias, celui qui est difficile à porter, trop lourd et pénalisant laissant une odeur qui attire les loups. Classer vulnérable du fait de mon âge, soi disant ce marquage devait me protéger des agresseurs. J'avais confectionné une sorte de passe, relatant mon affaire qui ne quittait jamais ma poche pour en cas d'urgence le brandir devant l'assaillant. Celui-ci m'a permis beaucoup de fois de sauver ma peau dans les couloirs, mais c'est révélé inefficace dans certaines occasions, l'enfer à ces règles, il faut croire que marquer comme un bœuf ces vilains ne voulaient rien entendre et en venir aux mains ou au lynchage verbale. Il faut croire que j'avais la gueule de l'emploi. Les « pointeurs » sont des sortes de parias de l'univers carcéral, des individus infréquentables

La prison est un milieu ségrégationniste où il ne faut pas apparaître vulnérable au risque d'être rangé dans la catégorie non grata des sous-hommes. Les « rejetés » sont appelés plus vulgairement les « pointeurs », qui sont reconnus pour avoir abusé une victime en dehors du code de domination considéré comme normal, en s'en prenant à une personne vulnérable (enfant, personne âgée). Avec toute la rigueur de la loi du Talion, ils font l'objet de persécutions méprisantes. Le viol apparaît souvent comme une punition à la mesure de l'infamie qu'inspirent leurs actes.

La majorité de ces types étaient associables et pratiquaient la violence gratuite, ***exister en taule c'est grimper l'échelle infinie de la haine*** Une grande partie de la population pénale est maghrébine et vouais une haine viscérale au système, les inscriptions sur les murs en témoignaient. Je me suis vu devenir raciste par le reflet de cet environnement, une frontière c'était installé entre moi et ceux pour qui un simple regard amical te retournait l'œil du prédateur, une lueur assassine dans les yeux, des types durs aux désirs de vengeance qui avaient pour seul mot **> Je te crève la gueule, fils de pute...vomissant la république et ces valeurs.** J'ai travaillé dans le monde entier et beaucoup de pays arabe et africain sans avoir jamais été confronté a ce comportement et cette cruauté qui m'inspire que le dégoût et un profond ressentiment. < **Les mots sont plus dangereux que les armes parce que les blessures qu'ils font ne cicatrisent pas.**

Murer dans le silence et la douleur La bonne humeur ça ne se fabrique pas, certains utilisent les tranquillisants qui ne font que hâter le processus de dégradation et aboutissent aux tentatives de suicide, signe de souffrance sans limites, un regard dans lequel on plonge comme dans un puits sans fond, un acte de négation en soi et de reniement de ceux qui vous aiment. La logique de l'enfermement est une logique négative, La prison ne sent pas la merde ou le désinfectant, elle pue la mort. **Pour supporter la prison il faut devenir un autre** La machine est la pour t'écrasé. Le détenu doit partager désormais son temps et son espace avec des individus qu'auparavant sa morale lui interdisait de côtoyer et rejetait parfois. Aucun des films que vous pourrez voir a la télévision ne pourrait jamais vous dire la souffrance, la solitude que l'on vit au fond d'une cellule, c'est la qu'on atteint le fond du gouffre. Tous les éléments, ici sont réunis pour vous pousser au suicide<**poser sa valise**>, c'est la qu'on trouve la désespérance. La solitude est une véritable île de désespérance. **La douleur devenait ma plus fidèle compagne**, jamais elle ne m'a laissé tomber. La grande fouille ministérielle, débarqué a 7 heures du matin des paillasses sans avoir pu croquer un bout de pain et avaler une tasse de café ,nous voila dehors confiné dans la cour ,la pluie tombe légèrement ,il fait très froid,pendant ce temps là la cavalerie de matons venu d'ailleurs retournaient les cellules,les mettant a sac,saccageant nos maigres possessions,revenu 6 heures après dans nos cellules,transit de froid,le Tsunami avait fait son œuvre,les literies retournées,les photos déchirées,les cantines éparpillées parterre,vandalisme gratuit qui rappelle une sombre époque pour ceux qui l'ont connu.

Les murs vous renvoient à vous-même 24h sur 24 comme une obsession et l'esprit plonge, se réfugie à l'intérieur du corps comme pour se protéger de l'agression de cette solitude malveillante. On finit par être trop à l'écoute de son corps qui se dérègle en quelques mois par des signes psychosomatiques liés au régime de l'isolement. Le temps qui passe devient irritant et l'état nerveux devient de plus en plus sensible, l'agressivité n'est qu'une réaction normale face à la situation mais elle est aussitôt réprimée dans une escalade qui conduit soit à une violence physique, soit à une sanction de mitard, ce qui réduit encore plus les chances du détenu d'en sortir.

La prison courroie de reproduction des inégalités. La solution pour réinsérer n'est pas d'exclure, la solution ce sont les peines alternatives. C'est aussi le strict respect du droit, la stricte application de la loi, **car la justice n'est pas la vengeance.** L'expérience le prouve plus on construit de prisons, plus on les remplit. L'objectif de lutter contre l'insécurité finit par mettre la démocratie dans l'insécurité. La prison tisse lentement une sorte de sécurité qui affaiblit toutes les facultés de réinsertion, La mission dite de « réinsertion » n'est en rien assurée derrière les murs, **un trompe l'œil.**

J'en avais marre de la taule, de tous ces interdits, la détention me colle à la peau et je ne pouvais plus me voir, j'en avais assez d'entendre, de voir de ressentir de découvrir l'hypocrisie et la déchéance autour de moi et même en moi. Assez de meurtres, de viols, des tocards des matons et de toutes ces monstruosité, j'étais trop abattu, trop vidé de toute émotion, j'étais comme un torrent à sec.

Dans cette identité collective j'ai trouvé les oreilles prêtes à entendre ma souffrance **<c'est dans la boue qu'on trouve des fleurs de lotus – chinois>**. J'ai lié connaissance avec des gars bien, peu importe leur délit, certain plus que d'autre m'ont aidé à franchir bien des caps difficiles, ces jours où on est au fond du gouffre » la tête dans le cul » la lumière s'est éteinte en vous, l'amitié c'est le plus pur des sentiments humains, elle est là réconfortante et vous aide à tirer la charrette dans le bon sens. J'ai eu beaucoup de sympathie condescende à l'égard de certains détenus, je les plaignais pour les peines sévères et interminables qu'ils purgeaient, oubliant la mienne. Je plaignais leurs faiblesses, leurs déchéances et leur pauvreté **<chien sans collier<sans famille>, dans tout homme il y a un brin de lumière.** Le sourire d'un copain vaut tout l'or du monde.

J'ai trouvé beaucoup d'humanité de la part de certains surveillants dans ce monde à part qu'est la prison, **garder des hommes désespérés nécessite une grande sociabilité.** < Quant aux surveillants, ils travaillent dans un climat de tension et d'insécurité permanentes. »

Beaucoup de choses sont arrivées pendant cette période de détention de 27 mois, c'étaient des images, des sensations, des odeurs et des bruits, c'étaient des émotions aussi des réflexions. J'avais conscience de la routine, de la discipline et du fait d'être enfermé, je tirais mon temps. Il ne me restait que 3 mois avant de retrouver la liberté compte tenu des remises de peines. Ma mémoire s'est éclaircie et mes idées se sont organisées logiquement, tout en moi paraissait tendre vers un meilleur équilibre.

Ma vie ne sera plus comme avant, il y a des blessures qui ne s'effacent jamais, comment se reconstruire à mon âge (62 ans), la peur du vide, d'être un vieux con, déstructuré, perdre ses repères.

L'expérience a été extrême, le jour où je suis rentré en prison la lumière s'est éteinte, celle-ci succédera à l'obscurité le jour où je sortirais pour rentrer chez moi en Grande Bretagne. La vie est un grand cahier à spirale dont j'aimerais pouvoir arracher les pages se rapportant à ces événements. **Je ferme la porte sur le passé non pour l'oublier.**

La meilleure parole est celle que l'ont dit pas mais pour ceux qui restent je souhaite que cela change, révolté par le blocage et l'absurdité d'un système posant la loi avant le bon sens, pourquoi tant de brimades inutiles ? Pourquoi un système indigne de notre société ? Tant de mépris de la personne et la France qui se proclame la patrie des droits de l'homme Le fait de trébucher peut arriver à tout le monde, La frontière entre la liberté et la prison est plus mince que la plupart des gens ne le croient

L'injustice s'écrit sur tous les murs des prisons Française. < Les prisons de la honte >

<Le dos tourné à la prison je prends le chemin de la liberté le 22 Mai 2006.>

Quitter le souterrain pour aller vers le soleil

Fini les raviolis à la colle, les lentilles aux cailloux.....etc...

Il faut arrêter de se regarder dans le rétro, pourtant **Rien ne réparera jamais la douleur, le mépris enduré, le désespoir ressenti dans ce cloaque nauséabonde qu'est la MAH de Nantes.** Tu n'oublies pas la prison, tu n'as pas besoin d'être tatoué pour ça.

Je suis comme un matelot qui revient d'un tour du monde et revoit pour la première fois depuis 27 mois ma famille, le paysage de mon enfance, tout ce qui me rattache à la vie depuis si longtemps. **Je débarque ivre de souvenirs, le retour à la vie, le retour à la lumière à l'éclat de la liberté.**